

Scène de conflits entre exploration, préservation et patrimonialisation de la nature:

le cas de Chapada Gaúcha (Minas Gerais/Brésil)

Lucie Morère, Damiana de Sousa Campos,
Doralice Barros Pereira*

Resumé Chapada Gaúcha est une petite ville rurale localisée dans le nord du Minas Gerais (Brésil). Elle est la scène de confrontations de représentations complètement opposées de la nature. Le município (commune) accueille à la fois le siège des grandes coopératives agricoles exportatrices de monocultures (soja, graines de graminées, bétail) ; le siège du Parc National Grande Sertão-Veredas ; mais il s'agit aussi d'un territoire moteur de la Mosaïque d'aires protégées Sertão Veredas-Peruaçu. Cette situation est créatrice de contradictions à l'échelle de la ville et de conflits à l'échelle du município. Cette Mosaïque ouvre des espaces de dialogue et articule des activités de développement telles que l'extractivisme et le tourisme communautaire, mais cela ne permet pas complètement d'éliminer les usages prédateurs de l'environnement et les inégalités sociales.

Mots-clefs: Cerrado, agrobusiness, preservação, desenvolvimento territorial.

Cena de conflitos entre exploração, preservação e patrimonialização da natureza: o caso de Chapada Gaúcha (Minas Gerais/Brasil)

Resumo A Chapada Gaúcha é uma cidadezinha rural do Estado de Minas Gerais (Brasil). É o cenário de confrontos de representações da natureza opostas: grandes cooperativas agrícolas que exportam monoculturas, a sede do Parque Nacional Grande Sertão-Veredas, um território de propulsão do Mosaico de áreas protegidas Sertão Veredas-Peruaçu que apoia atividades de desenvolvimento sustentável. A natureza é vista tanto como um recurso para explorar, um complexo natural, a preservar ou um sistema eco-social para conservar. Os usos permitidos ou não do cerrado geram acessos diferenciados à natureza e muitos conflitos. O estabelecimento do Mosaico de Áreas Protegidas permite um diálogo territorial construtivo e inicia um esforço de planejamento regional para realmente regular a predação do meio ambiente e as desigualdades sociais.

Palavras-chave: Cerrado, agro-indústria, preservação, desenvolvimento territorial.

Scene of conflicts between exploration, preservation and patrimonialization of nature: the case of Chapada Gaúcha (Minas Gerais/Brazil)

Abstract Chapada Gaúcha, a small agricultural town located in the semi-arid north of the state of Minas Gerais (Brazil) is home to completely opposite representations and uses of nature: the headquarters of large agricultural cooperatives exporting monocultures (soybeans, grass seeds, cattle); the headquarters of the Grande Sertão-Veredas National Park; but also the Mosaic of protected areas Sertão Veredas-Peruaçu. The creation of this Mosaic, a support for sustainable development activities such as the vegetal extractivism of cerrado, has not yet eliminated the predatory uses of these natural environments, which creates social inequalities.

Keywords: Cerrado, agrobusiness, preservation, territorial development.

Le Brésil est un pays-continent reconnu pour sa riche sociobiodiversité (interrelation entre ses richesses naturelles et socioculturelles), sa puissance hydrique, ou encore pour ses avancées en matière d'éradication de la misère. Dans la conjoncture actuelle¹, l'intensification de la relation entre la société et la nature, la juxtaposition des représentations² et des usages antagonistes de la nature entraînent des contrastes et inégalités qui induisent des situations de conflits. On observe d'un côté l'extension de l'agro-industrie et de la déforestation, et de l'autre des politiques innovantes pour la conservation de la nature et la protection de la sociobiodiversité ; c'est le cas par exemple du *município* de Chapada Gaúcha (équivalent français de la commune), localisé dans le nord du Minas Gerais au Brésil.

Notre recherche questionne l'impact de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu sur la gestion/résolution de conflits dans le *município* de Chapada Gaúcha. Les dynamiques territoriales qui accompagnent sa création et la mise en œuvre de projets favorisent un dialogue fructueux entre la diversité d'acteurs du territoire, et créent une coordination d'acteurs qui construit un projet pour le territoire. Des organisations de la société civile y confrontent des récits culturels qui participent à la construction d'un paysage littéraire. La sociodiversité, particulièrement mise en scène dans l'œuvre du romancier João Guimarães Rosa, est utilisée comme support de stratégie de développement³.

Cet article s'appuie sur un corpus composé d'entretiens semi-directifs et d'observations réalisés dans le cadre d'une recherche de doctorat (Morère, 2017). Nous avons aussi recours à une analyse de la littérature et des observations participantes réalisées sur le territoire par les auteures, en particulier au sein du groupe de travail sur l'agro-industrie, instauré en 2018 pour la réalisation du deuxième plan de développement de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu.

Le texte est organisé en 3 parties. En premier lieu le scénario de la ville de Chapada Gaúcha met en lumière quelques acteurs et les représentations différenciées qu'ils ont de la nature. Puis nous verrons en quoi cela crée des situations contradictoires au sein de la ville et divers conflits à l'échelle du *município*. Enfin, nous présentons la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu et ses actions pour discuter de ses apports et limites quant à sa capacité à construire un dialogue et un projet de territoire propice à la résolution de ces conflits.

Chapada Gaúcha, une ville de (dés)intégration rural/urbain

Un cerrado grignoté par les champs

Le cerrado est un des sept biomes du Brésil (aussi appelés écozones ou macroécosystèmes). Il s'étend initialement sur 2 millions de km² et compte environ 20 millions de personnes et, ainsi, de multiples formes d'occupation et d'appropriation des terres. Le cerrado un

* Lucie Morère est Géographe, Docteure et ATER en géographie-aménagement, Université de Lille, Laboratoire TVES - Territoires, Villes, Environnement et Sociétés (France), ORCID <<http://orcid.org/0000-0002-0269-7046>>. Damiana de Sousa Campos est Pédagogue, Maître en sciences sociales en développement, agriculture, société, Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro (Brésil), Membre fondatrice de l'ONG "Instituto Rosa & Sertão", ORCID <<http://orcid.org/0000-0002-1029-647X>>. Doralice Barros Pereira est Géographe, Docteure et Professeure Titulaire, Université Fédérale du Minas Gerais (Brésil) Institut de géosciences, programme de post-graduation en géographie, ORCID <<http://orcid.org/0000-0002-1355-2192>>.

¹ Nous soulignons l'accélération des processus d'autorisation environnementale pour la réalisation de projets de méga structures, la révocation de normes et lois liées aux domaines de l'eau, de l'extraction minière ou des forêts (Campos, 2013).

² Pour Lefebvre (1983, p.62), les représentations ont leur origine dans le vécu, celui immédiat dans lequel sont les singularités, les différences, les possibilités. Les représentations ne sont pas de simples faits, ni des résultats compréhensibles, ni de simples effets. Elles ne sont ni fausses ni vraies, mais fausses et vraies à la fois : elles sont vraies comme des réponses à des problèmes réels et fausses dans la mesure où elles dissimulent de véritables objectifs. Toute réalité est plus riche que la représentation que l'on peut en avoir, cependant, la représentation ne peut être comprise sans rapport avec les pratiques sociales et le contexte dans lequel elle est insérée. Dans ce mouvement, Lefebvre effectue le déplacement de la représentation dans le domaine de l'action, le sortant de la sphère exclusive de la pensée.

³ Nous avons recours aux études de Barbosa, Marques et Meyer (2015) où la notion de paysage littéraire construit une certaine cartographie des récits de développement, comme c'est le cas pour la ville étudiée ici. L'ouvrage de João Guimarães Rosa imprègne l'imaginaire social et influence les organisations de la société civile et leurs projets de développement, comme le nom du Parc national inspiré du roman classique "Grande Sertão: Veredas" (1956).

⁴ D'après Portal do Brasil. Consultable sur: <<http://www.portalbrasil.net/cerrado.htm>>, consulté le 27/03/2018>.

⁵ Pour Meyer (2015, p.18) il s'agit de sièges de municípios de faible population (en général moins de 20.000 habitants) et qui sont relativement isolés des grands centres métropolitains ou de capitales. On y trouve des relations de proximités et d'interconnaissance, de concentration de services divers et la circulation quotidienne de résidents d'aires reconnues comme rurales. De telles relations sont constamment reformulées par de multiples acteurs et agents sociaux.

"berceau des eaux", il fournit plusieurs grands bassins hydrographiques en Amérique du Sud. Il s'agit en outre de la savane la plus riche en biodiversité du monde (Aguar et al., 2015) Seulement environ 20% de sa surface est conservé⁴. Cette réduction est due à l'arrivée du front pionnier agricole depuis 1950 et ainsi l'usage de grands espaces pour les productions agricoles intensives de soja, de graminée, d'eucalyptus ou encore de bovins à viande.

Chapada Gaúcha, une ville-rurale du front pionnier agricole

L'avancée du front pionnier agricole sur le cerrado a créé une forme d'urbanisation réticulaire autour des sièges de ces activités, permettant l'émergence de "villes rurales"⁵. Les limites entre l'urbain et le rural y sont diffus, à l'instar de la petite ville de Chapada Gaúcha, mais aussi dans bien d'autres villes du nord du Minas Gerais.

La constitution de la ville est due à l'arrivée d'agriculteurs en provenance de l'Etat de Rio Grande do Sul à partir de 1976 dans le cadre du Projeto de Assentamento Dirigido à Serra das Araras (PADSA) (Projet d'affectation programmée de Serra das Araras) qui visait à déconcentrer les agriculteurs du sud vers des terres de moindre prix et à occuper le cerrado. Ce statut de ville "nouvellement" constituée camoufle l'histoire des peuples serranos, de familles et communautés originaires de Serra das Araras, qui aujourd'hui est un district de la ville de Chapada Gaúcha depuis l'émancipation de cette dernière en 1997. Le premier registre identifiant Serra das Araras comme "ville", aux alentours du fleuve São Francisco, date de 1896 (Braz, 1977 cité par Meyer, 2015). A cette époque, l'espace et la vie sociale étaient organisés en grande partie autour des fazendas (fermes). La relation de troc appelée meia était forgée d'échanges asymétriques de réciprocité, fondés sur le patronage, le colonélisme et le clientélisme (Meyer, 2015). Les regards centrés sur les fazendas négligent les petits regroupements isolés.

La propre création de cette "ville rurale" de Chapada Gaúcha marque le déplacement vers le nord des fronts pionniers agricoles brésiliens (Théry, 2004). Au-delà des monocultures de soja, le município est le premier producteur de graine de la graminée Capim Brachiaria, destinée à la plantation de nouvelles pâtures pour le bétail. Par cette activité, Chapada Gaúcha a connu la plus forte croissance économique municipale de l'État du Minas Gerais depuis plusieurs décennies. Cependant, les conséquences environnementales sont élevées et parfois irréversibles.

La construction de la catégorie "agro-industrie" apparaît dans les années 1980, début des années 1990 par des penseurs et théoriciens, apportant à la notion une "espèce de radicalisation de cette vision où le côté 'agricole' perd de son importance au profit du côté 'industriel' et aurait comme référence non pas l'unité industrielle, mais l'ensemble des activités du groupe qui la contrôle et la gère" (Heredia, Palmeira e Leite, 2010, p. 160). La croissance de l'agro-industrie a modifié les paysages et produit des négligences sur le rythme d'exploration de la nature et du travail de la terre, provoquant jusqu'à leur épuisement dans certains cas.

Nos réflexions analysent les relations entre la «société de l'agro-industrie» et ceux qui vivent dans la ville, particulièrement sous l'angle de la subordination et de la résistance. Dès lors, la matérialisation des tensions se perçoit à travers les discours, projets, maisons, les murs qui caractérisent la ville de Chapada Gaúcha, qui s'apparente alors à une extension des "grandes cultures".

Une population entre modernité et tradition

Chapada Gaúcha connaît un processus de (dés)intégration rural/urbain qui atteint tout le *município* et qui est marqué par au moins deux forces qui se rencontrent et se confrontent. Les personnes veulent des maisons avec des standards de confort urbain avec par exemple l'asphalte ou encore les vitres *blindex*, une mode issue des grandes villes, mais totalement inadéquate à la chaleur du nord du Minas Gerais. En contrepartie, des associations communautaires locales luttent pour valoriser et perpétuer des traditions telles que des danses, recettes et mobiliers de palmier buriti (*Mauritia flexuosa*), en vue de préserver la mémoire, les savoirs environnementaux locaux, l'histoire et les traditions. C'est un défi parce que l'urbanisation croissante de la ville permet aussi d'améliorer les services publics de santé, transport, éducation, etc. qui contribuent à améliorer la qualité de vie de nombreuses personnes, anciennement plus isolées et oubliées des pouvoirs publics.

Un front de protection de la nature pour contrer un front d'exploration

Chapada Gaúcha est aussi le siège du Parc national Grande Sertão Veredas, créé en 1989 par le gouvernement fédéral, sous la pression de l'ONG environnementaliste Fundação Pró-Natureza (dite Funatura). Cette unité de conservation de protection intégrale a une superficie de 231 000 ha et concerne les *municípios* de Formoso, Chapada Gaúcha, Arinos (dans l'Etat du Minas Gerais) et Cocos (dans l'Etat de Bahia). Ce Parc est géré par l'Institut Chico Mendes de la Biodiversité (ICMBio) et son nom fait référence à l'œuvre de João Guimarães Rosa. Par la suite, toute une série d'unités de conservation a été mise en place sur la rive gauche du fleuve São Francisco de 1989 à 1994, dans le but (du moins dans le discours) de freiner notamment la progression des monocultures d'eucalyptus, la production illégale de charbon et de stopper l'avancée du front agricole (Figure 1).

Avec un discours tourné vers le Parc national, la stratégie de la Funatura était d'allier des actions de préservation du cerrado et de valorisation de la culture locale, pour rendre le parc plus visible et important, en opposition aux plantations de monocultures voisines. Pour valoriser les peuples vivant anciennement dans ou aux alentours du Parc, un événement annuel nommé "la rencontre des peuples de Grande Sertão Veredas", est organisé chaque année depuis 2002. Néanmoins, la création de ce parc ne fut pas sans impacts sur les populations traditionnelles (Medeiros, 2010 et Jacinto, 1998). Aujourd'hui, les *quilombolas* et communautés "traditionnelles" qui se situent en majeure partie dans le cerrado natif, réaffirment leurs modes de vie. Ils luttent pour leur maintien légal (non expulsion) dans les aires d'expansion agricoles, dans les unités de conservation (espaces naturels protégés) ou encore contre l'accaparement des terres (usurpation des terres à partir de faux papiers artificiellement vieillis).

Dans la ville de Chapada Gaúcha, en 2005, a été créée la coopérative agro-extractiviste *Cooperativa Sertão Veredas*, formée par des petits agriculteurs ruraux et extractivistes. Le nom donné à la coopérative est aussi un nouvel emprunt à la littérature de Guimarães Rosa. La *Cooperativa Sertão Veredas* contribue à créer une résistance au modèle agricole industriel et renforce le discours socio-environnemental sur de nouvelles possibilités d'une agriculture paysanne. Car jusqu'alors, le siège du *município* ne comportait que la COOAPI⁷, une coopérative de *gaúchos* vendeurs de graines de graminées et de soja.

⁷ La COOAPI, Cooperativa Agropecuária Pioneira Ltda. A été créé en 1982 et compte environ 50 coopérants, et explore 50 000 ha à Chapada Gaúcha. Pour en savoir plus: <<https://www.youtube.com/watch?v=ZaAnBnxBaWo> et <http://www.cooapi.com.br>>.

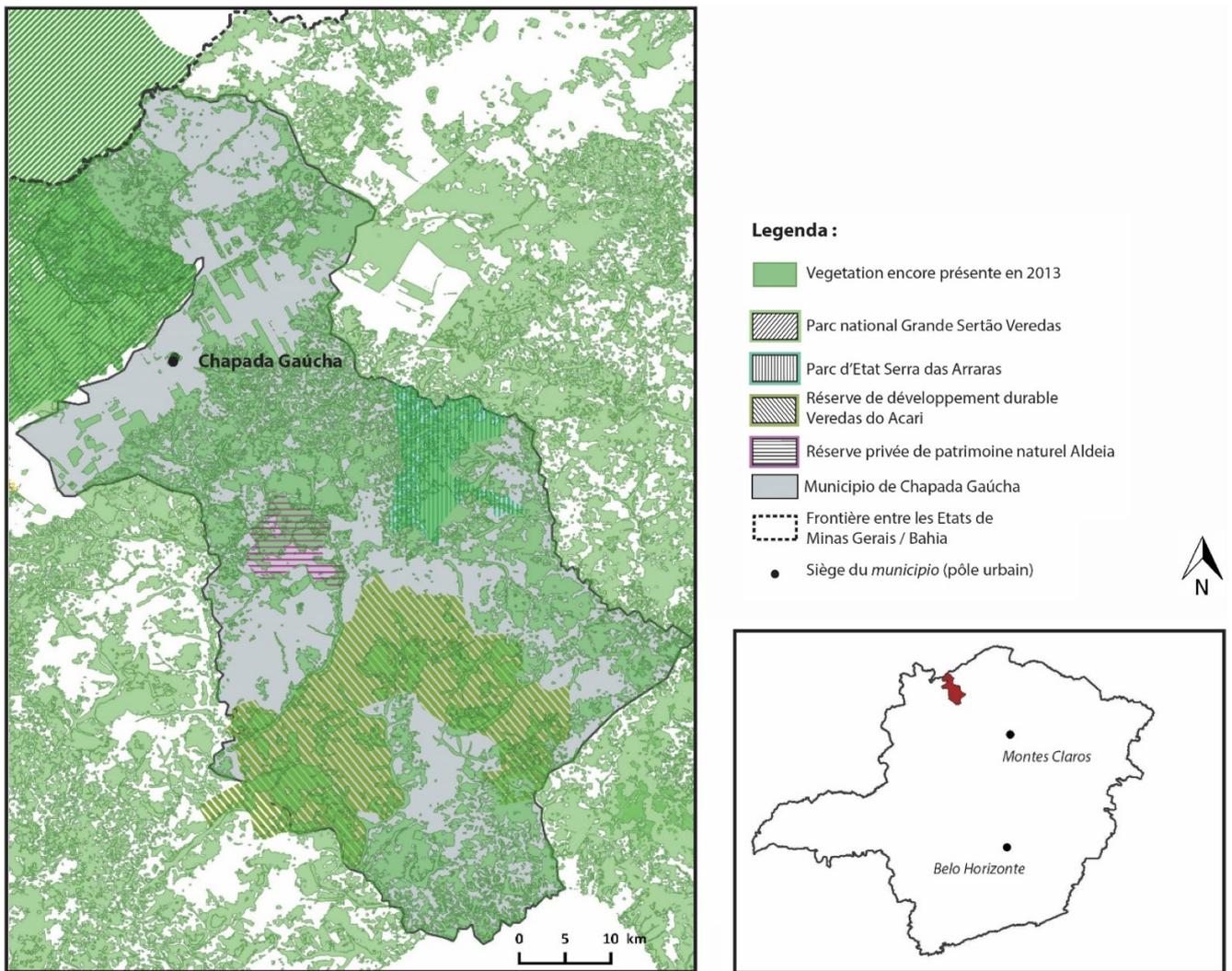


Figure 1: La déforestation du município de Chapada Gaúcha est contenue par les unités de conservation. Réalisation: Lucie Morère. Sources: Funatura, IBGM, IEF, 2013.

⁸ Pour plus de détail on peut consulter Carneiro M. J., 2012, "Do "rural" como categoria de pensamento e como categoria analítica" In Carneiro M. J (Coord.), *Ruralidades contemporâneas: modos de viver e pensar o rural na sociedade brasileira*, Rio de Janeiro, Mauad X: FAPERJ et Carneiro M. J.; Teixeira, Lopes V., Pluriatividade, 2004 "Novas Ruralidades e Identidades Sociais", In Campanhola, C. e Graziano da Silva, J. (Orgs.), *O novo rural brasileiro: novas ruralidades e urbanização*, 21 ed. Brasília: Embrapa Informação Tecnológica.

Chapada Gaúcha, scène de la rencontre conflictuelle des natures

Une lecture par les conflits environnementaux

Le scénario de la ville-rurale et la diversité des acteurs du *município* impliquent une multiplicité d'intérêts et de représentations du cerrado, de la nature, de son appropriation et de ses usages. La nature est appréhendée comme une ressource à explorer (pour les gaúchos); un complexe naturel à préserver (pour les environnementalistes) ou un système écosocial à conserver (pour les défenseurs des communautés locales et de leurs usages traditionnels). Le croisement de ces flux crée un espace de multi-ruralité⁸. Ces perspectives si disparates et proches dans l'espace génèrent des tensions, des conflits et des luttes dans la production de l'espace et l'appropriation de ce qu'il contient.

Les conflits environnementaux peuvent être considérés comme ceux qui impliquent des groupes sociaux avec différents modes d'appropriation, d'utilisation et de signification du territoire. Ils apparaissent quand la continuité des formes sociales de l'environnement qu'au moins l'un des groupes développe, est menacée par des impacts indésirables issus des pratiques d'autres groupes (Acselrad, 2010).

Gaúchos et extractivistes, des rapports opposés à la nature ?

La disposition spatiale des différentes structures au sein de la ville de Chapada Gaúcha sont révélatrices du jeu d'acteurs. La coopérative Sertão Veredas des agriculteurs familiaux et le nouveau "point de culture" géré par l'ONG locale (*Instituto Rosa e Sertão*) se trouvent à l'extrémité Est de la ville, sur la même parcelle où se situe le siège local de l'ONG Funatura, fréquenté par les éco-gardes du Parc national. Tandis que le siège de la coopérative agricole industrielle COOAPI se trouve à l'opposé, à l'extrême nord de la ville, face aux stations d'essences. On peut lire à travers cette organisation spatiale les relations tantôt de coalition tantôt d'opposition entre ces acteurs aux représentations différenciées de la nature.

Le cas de la Cooperative Sertão Veredas et de la COOAPI dépasse la compréhension attribuée aux "extractivistes" et aux "producteurs", par exemple. Lors d'une réunion récente⁹, l'un des membres de la COOAPI a exprimé le besoin de réfléchir au rôle des petits producteurs dans la municipalité, puisque "*le pequi ne rapporte pas d'argent*" (fruit symbolique du cerrado) et que les gens ont besoin de sortir de la pauvreté. Une telle expression nous renseigne sur ses croyances, accordant une faible valeur à la socio-biodiversité locale et à l'extractivisme durable.

La Figure 2 montre le siège de la Coopérative Sertão Veredas où sont transformés et vendus des fruits du cerrado et d'autres productions paysannes, sans recours aux produits chimiques. Or le bâtiment (visible au second plan) se trouve juste à côté de cultures de graminées régulièrement arrosées de pesticides notamment (visible au premier plan). Cette atmosphère de poison fait partie de la routine quotidienne et soulève plusieurs contradictions sur la proximité d'usages si opposés de la terre et de l'exploitation de la nature ; ainsi que les limites sur le discours véhiculé sur

⁹ En mars 2018, une réunion du groupe de travail sur l'agro-industrie menée dans le cadre de l'élaboration du nouveau plan de développement territorial de base conservationniste de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu (abordé par la suite).

Figure 2: Siège de la Coopérative extractiviste Sertão Veredas à côté des champs de graminées. Réalisation: Diamana Sousa Campos, 2018.





Figure 3: Nouvel hôtel gaúcho suivant un modèle de construction «durable». Réalisation: Damiana Sousa Campos, 2018.

la nature par l'un ou l'autre de ces acteurs. Non loin, se trouve un hôtel (Figure 3) récemment construit par une famille *gaúcha* qui développe un discours sur l'énergie photovoltaïque et l'engagement pour le développement durable de l'entreprise. Tandis que certains usagers considèrent la vue de cet hôtel sur les monocultures alentours "*belle et relaxante*".

Les contradictions exposent la complexité des représentations et relations qui se jouent. Si d'un côté la coopérative est identitaire et liée aux paysans extractivistes ; de l'autre, cet hôtel, bien qu'il soit lié aux *gaúchos*, prend aussi en compte l'environnement. Cela laisse apparaître un dépassement des catégories sociales (paysans extractivistes et *gaúchos*) trop souvent perçues comme homogènes et opposées. Bien que cette entreprise hôtelière "durable" ne soit qu'une affaire encore naissante et isolée, on peut se demander s'il ne s'agirait pas là d'un signe précurseur d'une ouverture possible sur un dialogue qui permettrait de penser *Chapada Gaúcha* comme une ville au-delà d'une simple "extension des champs".

Conflits de propriété et de modes d'utilisation de la terre

Le front pionnier agricole a progressé depuis les années 70 et des unités de conservation ont été implantées pour maintenir les communautés traditionnelles comme la communauté de Buraquinhos. *Vão dos Buracos* est identifié comme une sorte de

corridor de biodiversité mais aussi d'histoires sertanejas, qui relie le Parc national Grande Sertão Veredas, le Parc d'État Serra das Araras et les communautés traditionnelles de *Morro Fogo* et *Barro Vermelho* et *Buracos*. En raison de sa formation géologique et hydrique particulière, la terre exploitable diminue, au profit du lit de la rivière Pardo et de ses *veredas* (formations végétales du cerrado qui prennent la forme de fonds de vallées humides attenantes aux cours d'eau).

La communauté de Buraquinhos, composée de 26 familles, souffre de l'avancée des monocultures et de l'usage toujours plus intense des chapadas (zones du plateau) où sont plantés des eucalyptus et le soja. Les réactions des communautés confrontées sont complexes. Certains vendent leurs terres pour des valeurs dérisoires. Tandis que d'autres luttent pour leurs droits de regard sur les décisions de vente et surtout pour leurs droits d'accès et d'usage des terres considérées comme collectives et dont ils dépendent pour l'accès aux ressources qu'elles contiennent (fruits, bois...).

En 2009, un des bords du plateau (dépourvu de sa végétation native) s'est écroulé. Ce processus a ensablé la rivière Pardo et détruit une des plus importantes *veredas* de la communauté Buracos. Pendant 6 ans les familles de la communauté se sont alimentées d'une eau turbide chargée en matières minérales, dont on méconnaît les conséquences. Et en 2015 des analyses de l'eau menées par les services publics compétents ont révélé la présence de dichlorodiphényltrichloéthane (aussi appelé DDT), un insecticide chimique interdit au Brésil. La COOAPI a jugé cela improbable et rapportait la faute sur les petits paysans du territoire. Les dernières analyses ne révèlent plus la présence de DDT, néanmoins une alerte est toujours en cours.

Les disputes pour le territoire conduisent la communauté à participer à plusieurs projets proposés par des mouvements socio-environnementaux, tels que le tourisme communautaire, stimulé entre autres par la randonnée annuelle "*O caminho do Sertão*". La mobilisation d'autres personnes et mouvements, les projets d'extractivisme végétal du cerrado ou encore les réunions de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu contribuent à modifier cette réalité, ces conflits et à repenser de nouveaux scénarios de développement.

Le développement territorial de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu : un chemin vers la réconciliation ?

Les tensions autour de la représentation et de l'usage de la nature que l'on rencontre à Chapada Gaúcha s'observent dans de nombreuses autres *municípios* du nord du Minas Gerais, incitant ainsi à l'instauration d'une Mosaïque d'aires protégées et d'un plan de développement territorial.

La Mosaïque d'aires protégées Sertão Veredas-Peruaçu : un instrument de conciliation

Une Mosaïque est un ensemble complexe d'espaces protégés et à la fois un outil d'aménagement du territoire, défini par le Système National des Unités de Conservation (SNUC) :

“Lorsqu’il y a un ensemble d’unités de conservation de catégories différentes ou non, proches, juxtaposées ou qui se chevauchent, et d’autres aires protégées publiques ou privées, la gestion de l’ensemble doit être faite de manière intégrée et participative, en tenant compte des différents objectifs de conservation, afin de rendre compatible la présence de la biodiversité, la valorisation de la sociodiversité et le développement durable dans un contexte régional” . (Brésil, 2002, article 26 de la loi n° 9.985 du 18 juillet 2000, traduction des auteures)

Cet article du SNUC montre la catégorie « espace protégé » comme une avancée de la politique environnementale, puisqu’elle inclut les terres indigènes et *quilombos*. Cette inclusion doit comprendre l’intérêt des mouvements sociaux malgré le fait qu’elle soit également perçue comme une stratégie pour contrôler ces territoires (Campos, 2014 et Acserald, 2010).

En 2005, le Ministère de l’Environnement a publié un appel à projet pour créer une Mosaïque dans chaque biome du pays et pour élaborer un “Plan de Développement Territorial de Base Conservationniste” (PDTBC). L’ONG Funatura très active dans le nord du Minas Gerais, à partir de la fin des années 1980 / début des années 1990, a décidé de mobiliser les acteurs régionaux et d’y répondre (gestionnaires d’unités de conservation, associations culturelles ou environnementales, associations communautaires, mairies ...). Après de nombreux débats, réunions de travail et constructions collectives, la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu a été reconnue en avril 2009. Officiellement, elle est composée de 11 unités de conservation, même si d’autres aires protégées, corridors écologiques et espaces interstitiels sont toujours présents dans les cartes (Figure 4) et annoncés comme appartenant à la Mosaïque.

Le Ministère de l’Environnement a reçu par courrier officiel de la Funatura une demande de reconnaissance officielle de la Mosaïque SVP. Ce texte révèle la vision et les objectifs du groupe des acteurs impliqués depuis le début du processus. Deux arguments majeurs y ont été soulevés. Premier argument: la région Mosaïque est classée comme “zone d’importance biologique extrême et élevée” qui devrait être protégée, comme en témoigne le grand nombre d’unités de conservation et d’autres aires protégées. Cependant, ces unités de conservation ont plusieurs problèmes et nécessitent des efforts pour : régulariser le régime foncier, mieux informer les résidents qui ne perçoivent pas le but et l’intérêt de ces unités et questionnent leur existence, contrôler les activités privées au sein des unités de conservation, telles que l’agro-industrie et l’agriculture familiale, qui peuvent être opposées aux objectifs de protection. Deuxième argument : le patrimoine culturel très important dans cette région et les nombreuses attractions existantes lui confère un grand potentiel pour le développement du tourisme écoculturel. Le premier argument (“écologique”) qui est plus développé que le second (“touristique”), reflète les premières intentions de la Funatura.

La coopération franco-brésilienne qui a significativement contribué au développement des Mosaïques brésiliennes, a aussi permis d’engager un dialogue sur l’importance du plan de développement territorial de base conservationniste (PDTBC) comme outil permettant de qualifier les territoires, à l’instar des chartes des parcs naturels régionaux en France (Delelis, Rehder et Cardoso, 2010). Initialement perçus comme une obligation légale imposée par le Ministère, ces plans de développement ont dès

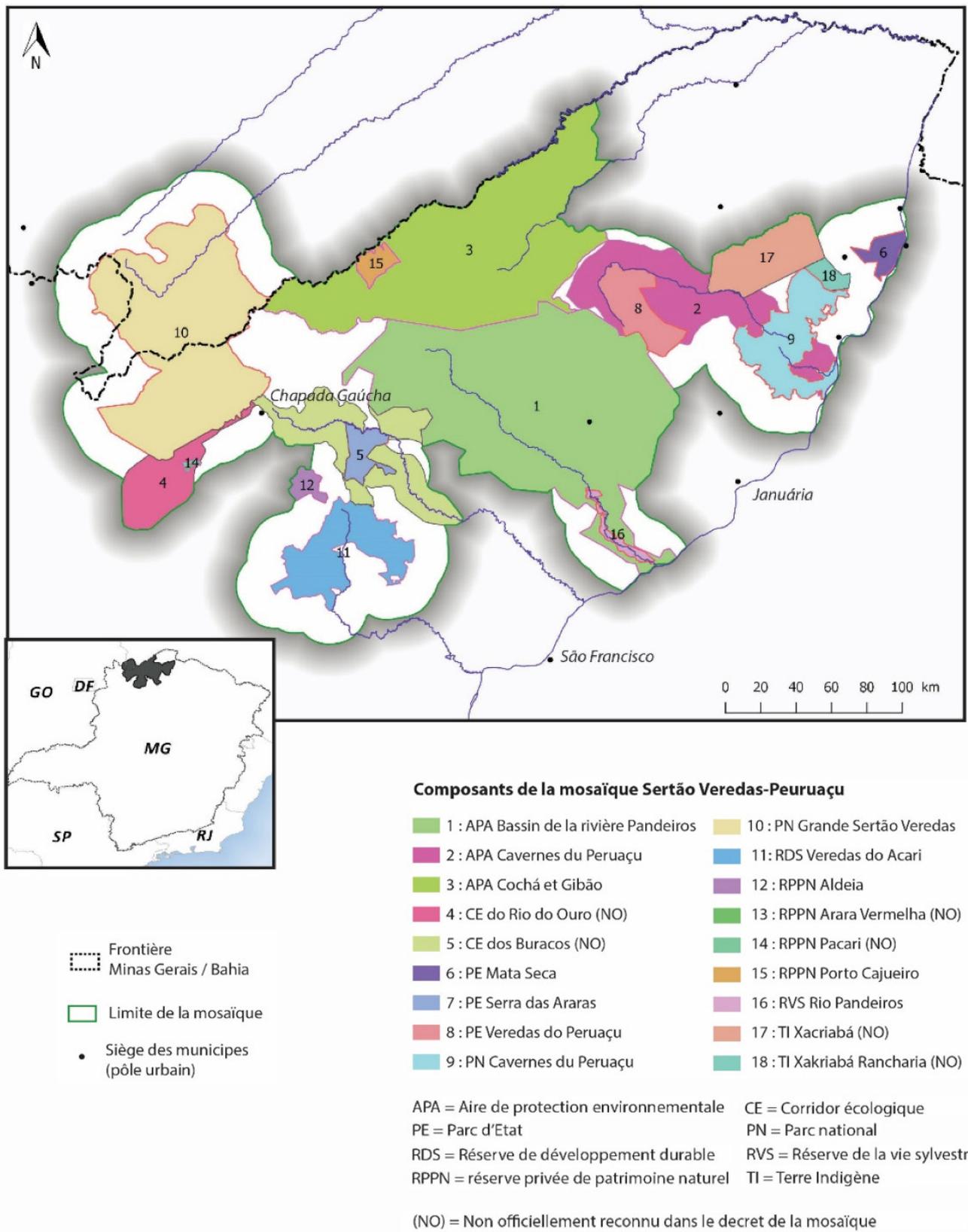


Figure 4: La composition en mouvement de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu, 2018. Source: Funatura e IBGE, 2018.

lors été vus comme l'opportunité de valoriser les initiatives locales de production et les services liés à la biodiversité et aux traditions régionales. La proposition du Ministère souligne précisément l'objectif de réflexion à l'échelle régionale en tant qu'approche favorable au développement économique et social compatible avec les richesses et fragilités de l'environnement (de la faune, de la flore et du bon fonctionnement des services écosystémiques).

À première vue, il semble que la création d'une Mosaïque et la construction et la mise en œuvre d'un PDTBC pourraient contribuer à améliorer l'adéquation entre les besoins de développement et de conservation et ainsi, à concilier les représentations et utilisations si divergentes de la nature.

Le Conseil de la Mosaïque, une instance de gouvernance territoriale innovante mais imparfaite

L'animation de la Mosaïque est assurée par un Conseil consultatif (dit Conseil de la Mosaïque) composé de 22 conseillers. La moitié sont des représentants de la société civile (associations communautaires, coopératives agro-extractives, syndicat rural, ONG ...) et l'autre moitié sont des représentants d'organismes gouvernementaux (gestionnaires des unités de conservation, mairies, ...). Ses règles internes prévoient un fonctionnement démocratique et transparent. Ce Conseil de la Mosaïque est le principal dispositif de gouvernance territoriale. La gouvernance "*recouvre tout système de décision publique intégrant des acteurs privés*" (Bertrand et Moquay, 2004, p.77). En sciences politiques, cela désigne un mode de gestion politique locale ancré sur le territoire, décentralisé et descendant ; pour laquelle se mobilisent de manière multi-scalaire des acteurs locaux, privés, publics et associatifs (Leloup, Moyart et Pecqueur, 2005).

Morère (2017) analyse cette gouvernance territoriale de la Mosaïque depuis sa création, 2009 jusqu'au début 2017 et souligne que : (1) La méthodologie de création du premier PDTBC n'est pas mal pour une première mais demeure lacunaire. Approfondir le diagnostic du territoire, identifier les enjeux de développement avec les communautés locales, laisser plus de temps aux acteurs locaux pour l'appropriation des thèmes et la méthodologie de construction du plan sont des éléments à améliorer pour la construction du prochain PDTBC. Il y avait au moins l'intention de recueillir les points de vue des acteurs locaux et des tentatives pour les rassembler, ce qui correspond à une forme d'innovation sociale pour la région. Très rares ou inexistantes sont les opportunités pour ces acteurs de s'exprimer sur leur territoire, ses forces, ses faiblesses, sur leurs aspirations pour le futur. (2) Malgré le désir réel d'inclure le maximum de protagonistes du territoire dans les initiatives, la réalité est plus limitée. Le Conseil de la Mosaïque constate un manque de représentants de l'agro-industrie et une participation rare des représentants des *municípios* qui composent la Mosaïque ainsi que des communautés traditionnelles (faible présence aux réunions en raison des difficultés de déplacement, turn-over des représentants, prise de parole en public limitée, notamment en raison des discours très techniques discutés en réunions qui les rendent difficilement accessibles aux habitants locaux). (3) L'application du PDTBC relève d'une diversité d'initiatives. Leur appropriation par les publics cibles ainsi que leur bonne articulation, reste un défi.

Depuis mars 2018, la Mosaïque SVP - toujours animée par la Funatura - renouvelle son plan de développement territorial. Des efforts sont déployés pour surmonter ces

limites, tel que la mise en place d'un groupe de travail sur l'agro-industrie. Un travail de cartographie y est réalisé pour identifier les aires de production agricole et les aires de conservation afin de définir ensuite l'emplacement des corridors de végétation native à instaurer en s'appuyant sur les "réserves légales". Il s'agit d'après la loi brésilienne, d'une portion des propriétés foncières rurales qui ne peut être déboisée et qui doit être dédiée à la préservation de la nature. L'idée portée par la Mosaïque est d'utiliser au mieux cette loi et ces portions de terres conservées en les rassemblant et positionnant de manière plus optimale pour former des corridors écologiques entre les unités de conservation.

La mosaïque permet de mieux connaître l'autre et de faire converger les luttes

La constitution de la Mosaïque vise à donner une voix aux acteurs et aux situations. Unis, ils peuvent mieux attirer l'attention des autres institutions pour discuter et aller de l'avant sur leurs luttes. C'est le cas emblématique de la construction d'une petite centrale hydroélectrique (PCH) sur la rivière Carinhanha. Les naturalistes et les défenseurs des communautés locales se sont unis, et l'Institut Rosa et Sertão a profité des activités culturelles de rue, liées au projet de tourisme écoculturel de la Mosaïque et a diffusé un message anti-centrale et mobilisé les habitants. Bien que les arguments de la Motion signée par le Conseil de la Mosaïque soient particulièrement axés sur l'écologie et de biodiversité (Motion n°2/2013), des membres de l'Institut Rosa et Sertão ont assisté à la réunion publique sur la centrale et ont ajouté des arguments plus socio-culturels pour mieux contrecarrer ceux des entrepreneurs. Par cette action et le soutien d'autres mouvements sociaux, le projet de centrale hydroélectrique est aujourd'hui suspendu.

Un autre exemple est le changement de discours des environnementalistes présents sur le territoire. Les ONG évoluent d'un discours préservationniste vers un discours plus conservationniste compatible avec la nécessité de maintenir la sociodiversité. L'équipe de l'Institut Biotrópicos, ONG composée principalement de biologistes, a élargi son champ d'actions et développe des projets de "développement durable". Les discours gouvernementaux de l'Institut d'Etat aux Forêts (IEF), de l'Institut brésilien pour l'environnement et les ressources renouvelables (IBAMA) mais aussi de la Funatura ont également changé en faveur d'une plus grande intégration des communautés traditionnelles locales.

La reconnaissance de la sociobiodiversité en tant que patrimoine apparaît comme un moyen de rapprocher les acteurs "pro nature" et ceux "pro communautés traditionnelles". Il faut laisser l'héritage ancestral et celui d'aujourd'hui à nos descendants. Les objets patrimoniaux sont les biens auxquels la collectivité accorde une utilité relative, à laquelle ils peuvent avoir accès. Le patrimoine doit avoir une dimension adaptative et évolutive (Sacca et Cubbizollz, 2008). Par exemple,

"L'héritage suggère des opérations de sélection d'objets ou de lieux (la sélection faite par le temps, déterminant ce qui résiste à la destruction, ou la sélection administrative volontaire destinée à attirer l'attention sur un objet ou un site en raison de sa représentativité) ou dire quelque chose dans le présent - même du présent." (Guichard-Anguis et Héritier, 2008, p.3)

Pour concilier biodiversité et sociodiversité, les deux projets de la Mosaïque SVP sont l'extractivisme végétal durable du cerrado et le tourisme écoculturel communautaire. Ils visent à patrimonialiser et valoriser des ressources naturelles et des pratiques culturelles du cerrado du Minas Gerais. Ces projets favorisent l'émergence de discours et de représentations de la relation nature / société, basées sur l'utilisation durable des fruits typiques du cerrado, encourageant la conservation de la végétation native. Le tourisme écoculturel communautaire doit valoriser aussi les corrélations entre socio et bio diversité, tout en évitant une ouverture à un tourisme invasif ou une muséification.

Ces rencontres possibles entre différents intérêts et acteurs découlent d'une construction pluriannuelle assurée *dans/par* la Mosaïque, son Conseil et son plan de développement territorial.

La mosaïque forme un contrepoids influent mais insuffisant

Le Conseil de la Mosaïque est caractérisé par des sensibilités diverses, l'absence de certains acteurs ainsi que des oppositions comme les grandes entreprises capitalistes de l'agro-industrie. La COOAPI (coopérative d'agriculture intensive) a déjà demandé à pouvoir être représentée. Cependant, un représentant n'a participé que deux fois lors de la 10^{ème} et 27^{ème} réunion du Conseil les 24/12/2012 et 7/12/2017 (selon l'analyse des 29 comptes rendus des réunions du Conseil de la Mosaïque entre 2011 et 2017).

L'absence de confrontation directe entre les protagonistes adverses induit un vide de négociation, qui pourrait être l'une des principales "armes" ou pouvoir de la Mosaïque SVP. La négociation est un processus de résolution des conflits avec une sphère d'intermédiation des intérêts politiques et d'alignement des attentes sur des questions spécifiques qui doit dépasser les intérêts personnels et personnalisés et de tendre vers de "*probables négociations entre acteurs*" (Zhour et al., 2005). Pour y arriver, la Mosaïque et son Conseil ont des stratégies : attirer l'attention sur la région et gagner ainsi des appels à projets, des partenaires, des ressources ; publier des Motions pour dénoncer et attirer l'attention sur des situations conflictuelles ou à risque ; participer aux discussions nationales sur les politiques de conservation et de développement ; créer des liens entre les institutions, les communautés, les personnes (et d'autres aspects de connexion ou de création de réseaux socioculturels). Toutefois, le succès de ces stratégies de la Mosaïque demeure modéré. Tandis que les entreprises de l'agro-industrie sont, elles, représentées dans les différentes sphères des pouvoirs publics, à la fois au niveau local et fédéral. Le pouvoir des représentants de l'agro-industrie est déterminant dans les orientations politiques brésiliennes d'hier et d'aujourd'hui (Locatel et Lima, 2017 et Simionatto et Costa, 2012). Et il est à redouter que la récente élection du Président Jair Bolsonaro, bouscule les forces en tension, au profit de l'agro-industrie et au détriment des politiques environnementales et des peuples traditionnels comme l'indique la trajectoire déjà enclenchée (D'abbundo, 2018 et Gatinois, 2019).

Considérations finales

La relation entre nature et ville, pleine de contradictions, est un champ de réflexion fructueux pour comprendre le *município* de Chapada Gaúcha. Les acteurs ayant des intérêts opposés confrontent leurs pouvoirs, forces et attisent les conflits. La Mosaïque d'aires protégées Sertão Veredas-Peruaçu promeut un dialogue territorial constructif

à l'échelle régionale et instaure une forme de développement territorial durable qui s'évertue à protéger et élever la sociobiodiversité au rang de patrimoine. Cependant, de nombreuses lacunes persistent et entravent la réduction ou l'élimination des formes prédatrices d'exploitation de l'environnement et de ses composantes. Celles-ci créent des inégalités sociales significatives pour le territoire.

Pour le nouveau plan de développement territorial, les membres de la Mosaïque cherchent non sans difficultés à associer par exemple les représentants de l'agro-industrie à un dialogue plus sensible aux richesses et fragilités naturelles et culturelles du territoire. Cela passe par la création de nouveaux espaces de dialogue qui prennent la forme de groupes thématiques sur : l'agroindustrie, le tourisme, l'eau, l'extractivisme et l'agroécologie. Tandis que la mise en place d'un zonage environnemental (outil de planification) vise à penser le territoire de manière plus équilibrée et aussi à inciter les *municípios* de la Mosaïque à penser l'organisation de leurs propres espaces, ressources et flux à long terme. Également, l'élaboration du plan directeur des *municípios* apparaît comme un outil pertinent pour penser le territoire de manière plus systémique, en articulant mieux urbain et rural, dans la ville et à l'échelle de tout le *município* selon les attentes et besoins des habitants pour à la fois maintenir des traditions et accéder à la modernité.

Car si ces tensions sont lisibles au sein même de la ville de Chapada Gaúcha, elles existent sur tout le territoire municipal et au nord du Minas Gerais. La Mosaïque comme politique d'aménagement du territoire à une échelle régionale a tout son rôle à jouer pour apporter une vision plus systémique, proposer et accompagner la mise en œuvre de solutions communes à tout le territoire ou spécifiques à Chapada Gaúcha. Il est urgent de proposer et d'expérimenter des alternatives économiques, agroécologiques qui concerneraient un plus grand nombre de personnes et ne perpétueraient pas l'exclusion.

Néanmoins, le Conseil de la Mosaïque et ses plans de développement territorial de base conservacionniste demeureront, à eux seuls, insuffisants pour inverser les représentations mercantiles de la nature, et les utilisations prédatrices des ressources naturelles. Il est impératif de reconnaître et soutenir ce réseau social qu'est la Mosaïque Sertão Veredas- Peruaçu (ses énergies et potentiels) par tous les segments privés et publics.

"Tem horas em que penso que a gente carecia de repente, de acordar de alguma espécie de encanto." João Guimarães Rosa, Grande Sertão: veredas

Références bibliographiques

- D'ABBUNDO A., 2018. Avec Bolsonaro, le champ est libre pour l'agrobusiness au Brésil. *La Croix*, le 26/11/2018.
- ACSERLALD, H., 2010. As práticas espaciais e o campo dos conflitos ambientais. In Acselrad, H. (Org.), *Conflitos ambientais no Brasil*, Rio de Janeiro, Relume, pp. 7-12.
- AGUIAR L.; MACHADOR R.; FRANÇOSO R.; FERREIRA G.; NEVES A.C.; FERNANDES G.W.; PEDRONI F.; LACERDAM M.; SILVA J.; BUSTAMANTE M.; DINIZ S.; 2015. Cerrado, terra incógnita do século 21, *Ciência Hoje*, octobre 2015, pp. 3237.
- BARBOSA, G.T.O; MARQUES, F. C.; MEYER G., 2015. Entidades performáticas e desestabilização: o desenvolvimento local para além do mainstream, *Interações, Campo Grande, MS*, v.17, nº1, pp. 33-35, jan./mar/2015.

- BERTRAND N.; MOQUAY P.; 2004. La gouvernance locale, un retour à la proximité. *Economie Rurale*, nº280, p.77-95.
- BRASIL, 2000, Decreto Nº 6.040, de 7 de fevereiro de 2007. *Institui a Política Nacional de Desenvolvimento Sustentável dos Povos e Comunidades Tradicionais*, Brasília: Diário Oficial.
- BRASIL, 2002, Decreto Nº. 4.340 de 23 de agosto de 2002, regulamenta os artigos da Lei Nº. 9.985, que institui o *Sistema Nacional de Unidades de Conservação – SNUC*, Brasília: Diário Oficial.
- CAMPOS, D. S., 2013. Quando a mata se torna Atlântica: dilemas da gestão integrada de Mosaicos de Áreas Protegidas. *Dissertação do Curso de Ciências Sociais da Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro (UFRRJ)*.
- DELELIS C. J.; REHDER T.; Cardoso Mota, T.; 2010. *Mosaïques d'aires protégées réflexions et propositions de la coopération franco-brésilienne*. Brasília, Ministério do Meio Ambiente, Embaixada da França no Brasil - CDS UnB.
- HEREDIA, B.; Palmeira, M.; Leite. S.P.; 2010. A sociedade e economia do "agronegócio. *RBCS*, vol.25, no. 74, out/2010, pp. 159-196.
- GATINOIS, C., 2019. Au Brésil, la mise en place d'une politique de destruction de l'environnement. *Le Monde*, Le 2/05/2019.
- GUICHARD-ANGUIS, S. et HÉRITIER, S., 2008. *Le patrimoine naturel entre culture et ressource*, Ed. L'Harmattan, Paris, 149 p.
- JACINTO, A. B., 1998. Afluentes da memória: Itinerários, Taperas e Histórias no Parque Nacional Grande Sertão Veredas. *Dissertação*, Faculdade de Ciências Sociais, Campinas: Universidade de Campinas, 182p.
- LEFEBVRE H., 1983. *La presencia y la ausencia: contribución a la teoría de las representaciones*, Madrid: Morata, 244 p.
- LELOUP F.; MOYART L.; PECQUEUR B., 2005. La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ?. *Géographie, économie, société*, v.7, n.4, pp. 321-331.
- LOCATEL, C.; Lima, F. L.; 2017. Agronegócio e poder político: políticas agrícolas e o exercício do poder no Brasil, *Sociedade e Território*, v. 28, n. 2, pp. 57-81
- MEDEIROS, C. P., 2010. No rastro de quem anda: comparações entre o tempo do Parque e o hoje em um assentamento no noroeste mineiro, *Tese de Doutorado em Antropologia Social*, Rio de Janeiro: PPGAS/Museu Nacional/UFRJ.
- MEYER, G., 2015. *O campo artístico-cultural em terras de Guimarães: uma entrada para o desenvolvimento*. Doutorado em Desenvolvimento Rural, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, UFRGS, 257 p.
- MORÈRE, L., 2017. La participation institutionnelle dans les espaces protégés habités – Quelles contributions à l'éco-acteurisation et au développement territorial ? Regards croisés sur six initiatives de développement du Parc naturel régional Scarpe-Escaut (France) et de la Mosaïque Sertão Veredas-Peruaçu (Brésil). *Thèse de doctorat*, Université Lille 1 et Université Fédérale du Minas Gerais, Lille, 555 p.
- SACCA, C. et CUBIZOLLZ, H., 2008. La patrimonialisation des zones humides : l'exemple de tourbières de l'Est de la France. In *Sylvie Guichard-Anguis et Stéphane Héritier (Dir.), Le patrimoine naturel entre culture et ressource*, Ed. L'Harmattan, Paris, pp.11-26.
- SIMIONATTO, I. et COSTA, C. R., 2012. Como os dominantes dominam : o caso da bancada ruralista, *Temporalis*, Brasília (DF), v. 12, n. 24, pp. 215-237.
- THÉRY, H., 2004. La vague déferlante du soja brésilien. *M@ppemonde*, Maison de la géographie.
- ZHOURI, A.; LASCHEFSKI, K. et PEREIRA D., 2005. *A insustentável leveza da política ambiental: desenvolvimento e conflitos socioambientais*, Belo Horizonte, Autêntica Editora.

Recebido [Jun. 01, 2020]

Aprovado [Jun. 02, 2020]